



1525, la révolution oubliée

illustrations originales
John Howe

un film (52') de
Yannis & Alexis Metzinger

1525, la révolution oubliée

Un film documentaire réalisé par Alexis Metzinger
Écrit par Yannis Metzinger et Alexis Metzinger
Produit par Christian Monzinger et Yannis Metzinger
Conseiller historique : Georges Bischoff

Une production CERIGO Films
Avec la participation de France Télévisions

Avec le soutien de
La Région Grand Est - Strasbourg Eurométropole
Collectivité européenne d'Alsace - Fondation Aquatique Show
Centre national du Cinéma et de l'Image animée
En partenariat avec
Le Lieu Documentaire

En 1525, dans l'est de la France et en Allemagne, des centaines de milliers de paysans se révoltent pour réclamer plus de justice, d'égalité et de dignité. Porté par des illustrations originales de John Howe, *1525*, le film *la révolution oubliée* retrace l'histoire de la Guerre des Paysans, le plus vaste soulèvement populaire européen avant 1789 – une révolution brisée dans le sang, portée par des hommes et des femmes qui ont osé « vivre libres ou mourir ».

Contact :

Yannis Metzinger	Alexis Metzinger
06 22 41 43 96	06 24 55 55 18

production@cerigofilms.com

Synopsis

En juin 1524, à Stühlingen, dans le sud du Saint Empire Romain Germanique, une comtesse exige de ses sujets qu'ils ramassent des coquilles d'escargot pour y enrouler du fil à coudre. En pleine période de récolte, cette corvée se révèle être le caprice de trop. Les paysans refusent d'obéir et se choisissent un chef en la personne de Hans Müller, militaire de profession. Face à l'intransigeance de la comtesse et des autorités, la révolte s'étend, d'autres bandes de paysans se forment et rédigent, en mars 1525, une série de revendications communes, connues sous le nom des Douze Articles.

Véritable manifeste politique imprimé à près de 30 000 exemplaires, considéré comme l'ancêtre de la Déclaration des Droits de l'Homme, ces Douze Articles transforment la révolte des paysans de Souabe en une révolution qui embrase une grande partie du Saint Empire. Influencée à la fois par la Réforme de Luther (qui la désavouera rapidement) et par les insurrections connues sous le nom de « Bundschuh », la Guerre des Paysans est unique par son ampleur, son enracinement populaire et son caractère décentralisé.

Redécouverte au XIX^e siècle, la Guerre des Paysans devient un enjeu de mémoire en Allemagne, interprétée tour à tour comme un soulèvement national ou comme une préfiguration des révolutions sociales modernes. L'Alsace, durement frappée par les massacres de Lupstein et de Saverne et par la bataille de Scherwiller, reste marquée par cette tragédie. Plus récemment, les historiens ont mis en lumière le fait que le mouvement s'est étendu jusqu'à la Lorraine francophone, ainsi que le rôle joué par le royaume de France, dont l'armée appuya la répression aux côtés du duc de Lorraine.

1525, la révolution oubliée est le premier documentaire à raconter cette histoire en reliant les soulèvements allemands à l'insurrection alsacienne. Tourné sur les lieux mêmes de la révolte – Stühlingen, Mühlhausen, Memmingen... – et porté par les illustrations originales de John Howe, le film redonne vie aux visages de ces hommes et de ces femmes qui ont osé défier l'ordre établi, avant d'être écrasés et effacés de la mémoire collective.



Étendue maximale du soulèvement



Le château de Stühlingen, dans le sud de l'Allemagne, où la Guerre des Paysans a commencé



Monument de Böblingen en mémoire des paysans tombés au combat



Des reconstituants incarnent les insurgés anonymes

Les personnages du film

Hans Müller

Fils de paysans, soldat de profession, Hans Muller est choisi comme capitaine par les premiers paysans révoltés. Grâce à son expérience militaire, il transforme une révolte locale en un mouvement de grande ampleur, menant jusqu'à 12 000 hommes en Souabe et en Forêt-Noire qui fera trembler jusqu'aux plus hautes autorités du Saint-Empire.

Thomas Müntzer

Thomas Müntzer a d'abord été le disciple de Luther avant de développer des idées plus radicales : selon lui, il ne faut pas seulement réformer la religion, mais transformer toute la société. À Mühlhausen, en Thuringe, il instaure une théocratie égalitaire. Révolté par toutes les formes d'injustice, persuadé que Jésus-Christ allait revenir prochainement sur Terre, il incarne une révolution violente.

Georg von Waldburg

Georg von Waldburg est gouverneur du duché de Wurtemberg quand on lui demande d'écraser la révolte. De caractère orgueilleux, bien décidé à tirer un profit personnel de cette guerre, il va mener une répression sans pitié, jusqu'à effrayer les princes qui l'avaient appelé à l'aide et qui voient une armée décimer leurs paysans et piller leurs terres.

Margarete Renner

Originaire des environs de Stuttgart en Allemagne, Margarete Renner se manifeste pendant le « massacre de Weinsberg » le 16 avril 1525 au cours duquel des nobles de haut rang sont exécutés. L'historiographie a accordé une très faible place aux femmes dans la Guerre des Paysans. Des chroniques et des analyses de squelette sur des champs de bataille signalent cependant qu'elles étaient bien présentes et participaient aux négociations et à certains combats.



En Alsace

En Alsace et en Lorraine, la Guerre des Paysans prend une tournure spécifique : le soulèvement n'éclate qu'en avril 1525, alors que, de l'autre côté du Rhin, de vastes territoires sont déjà passés aux mains des insurgés. Mais ici, l'insurrection se distingue par son organisation : à partir du dimanche 16 avril, jour de Pâques, une douzaine de bandes s'emparent presque simultanément des campagnes et de nombreuses abbayes. Même certaines zones francophones de Lorraine se joignent au mouvement. Du 4 au 10 mai, les chefs des principales bandes se retrouvent à Molsheim : les paysans ont su dépasser le morcellement politique de la région et sceller l'unité du mouvement face à des autorités désarmées.



Érasme Gerber

Tanneur de profession, Gerber incarne « l'homme du commun » qui décide de prendre son destin en main. D'abord chef de la bande d'Altorf, il s'impose rapidement comme capitaine en chef de l'ensemble des insurgés d'Alsace. Bien que les décisions soient prises collectivement, ses adversaires le désignent comme « le prince des révoltés ». Fin stratège, il ose affronter à Saverne l'armée du duc de Lorraine. Mais, privé de renforts et du soutien de Strasbourg, il doit céder. Alors que le duc lui avait promis la vie sauve, il finit pendu, sans autre forme de procès.

Antoine, duc de Lorraine

Le duc de Lorraine voit d'un très mauvais œil l'insurrection alsacienne qui gagne ses propres terres. Catholique fervent, il lance le 12 mai une véritable croisade en Alsace avec l'appui de l'armée française dirigée par son frère le duc de Guise. En trois dates, à Lupstein (16 mai), à Saverne (17 mai) et à Scherwiller (20 mai), 25 000 paysans sont massacrés. L'Alsace est la région de l'Empire qui va payer le plus lourd tribut à la terrible répression des princes.





Érasme Gerber sur les remparts de Saverne, assistant à l'incendie de Lupstein le 16 mai 1525

Les illustrations originales de John Howe

Pour donner un visage à nos personnages et incarner le récit à l'écran, nous avons fait appel à John Howe, illustrateur mondialement reconnu pour son travail sur les trilogies *Le Seigneur des Anneaux* et *le Hobbit*, et sur la série *Les Anneaux de Pouvoir*.

John Howe est un collaborateur de longue date : nous avons travaillé avec lui sur plusieurs séries documentaires : *À la Recherche du Hobbit* (Arte, 2014), *Dragons* (Arte, 2018) et *Aux Sources de la Fantasy* (Arte, 2022). Pour ce film, il a réalisé une série de portraits et de tableaux, et supervisé les animations confiées à Jim Danton, avec qui il travaille sur les spectacles des « Portes du Temps », de la Collectivité européenne d'Alsace.

Son art transcende le réel et l'exactitude historique pour leur donner un souffle épique. Malgré leur misère, leurs armes usées, leur équipement dépassé, ces paysans deviennent des figures fortes, presque iconiques. John Howe ne cherche pas à les rendre contemporains. Il nous incite, par la puissance de son dessin, à les rejoindre dans leur époque.

Familier de l'univers artistique rhénan et de la Renaissance, John Howe a été durant plusieurs années membre (et même président) de la Compagnie Saint-Georges, plus grande troupe de reconstituants d'Europe. C'est en enracinant son art dans cette expérience vécue de l'intérieur qu'il a su renouveler le genre de la Fantasy et donner à l'univers de Tolkien sa crédibilité unique.

Le regard de John dépasse celui d'un simple illustrateur. La perspective d'une création graphique sur la Guerre des Paysans représente pour lui une sorte de retour aux sources à la fois historique, géographique et artistique. Son style s'inscrit en effet dans la lignée des représentations artistiques qu'a suscitées ce soulèvement, des gravures d'Albrecht Dürer et d'Urs Graf, jusqu'au monumental « panorama » réalisé par Werner Tübke dans les années 1970 dans l'ex-RDA, en passant par Josef Sattler et Leo Schnug. Ces illustrateurs strasbourgeois de la fin du 19^{ème} siècle, qui ont eux-mêmes illustré la Guerre des Paysans, ont marqué l'imaginaire de John Howe dès ses études à Strasbourg et constituent encore aujourd'hui une influence majeure de son œuvre.



Les intervenants



Georges Bischoff

À la fois intervenant et conseiller historique du film, Georges Bischoff est le principal spécialiste de la Guerre des Paysans en Alsace. Auteur de « La Guerre des Paysans » (édition de la Nuée Bleue, 2015) et directeur du « Dictionnaire de la guerre des paysans » (2025)

« On assiste en Alsace à la mise en pratique d'une culture politique qui va très loin et qui se traduit notamment par des discussions, par des débats. C'est une prise de parole comme il n'y en a jamais eu auparavant. »



Marie Collin

Conservatrice aux Archives d'Alsace, commissaire de l'exposition « "Liberté et fraternité, 1525, La guerre des Paysans en Alsace" aux Archives d'Alsace (jusqu'au 15 décembre 2025).

« Érasme Gerber est un personnage hors du commun qui fait une entrée fulgurante dans l'histoire et qui disparaît quasiment aussi vite. J'aime bien la notion de météorite qui arrive, et qui va se consumer très vite, et dont on va garder le souvenir et l'histoire pendant des générations. »



Matthieu Arnold

Professeur d'histoire du christianisme moderne et contemporain à la faculté de théologie protestante. Auteur d'une biographie de référence sur Luther (éditions Fayard, 2017) « Cet intérêt pour la Guerre des Paysans, qui est un peu patrimonial notamment en Alsace, est d'autant plus grand que les questions qui se posaient à l'époque ne nous sont pas du tout étrangères aujourd'hui. »



Charly Damm

À la fois auteur du roman « La Guerre des Gueux » (éditions du Signe, 2025) et créateur d'un spectacle musical, encore en tournée, sur les chansons de la Guerre des Paysans. *« Ils ne voulaient pas prendre la place de ces prélats, de ces seigneurs. Non. Ils voulaient simplement qu'on les respecte pour ce qu'ils étaient, des êtres humains. »*



Marco Veronesi

Professeur d'histoire à l'université de Tübingen et co-commissaire de l'exposition « Uffruhr » à Bad-Schussenried (Allemagne) *« La Guerre des Paysans n'a pas été une révolte de la faim. La Réforme a joué un rôle déterminant. Le manque de respect de la noblesse envers les paysans, le manque de volonté de faire des compromis, tout cela a finalement poussé les paysans à se soulever. »*



Sybille-Ingrid Hoffmann

Historienne, co-commissaire de l'exposition « Uffruhr » à Bad-Schussenried (Allemagne) *« Nous savons désormais que de nombreuses femmes ont participé. Pas seulement des femmes silencieuses à l'arrière-plan, qui s'occupent de la ferme pendant que les hommes rejoignent la bande. Parfois elles rejoignaient le groupe elles-mêmes, tout comme Margarete Renner. »*



Nora Hilgert

Historienne en charge des publications scientifiques des Musées de Mühlhausen (Allemagne) *« Nous devons connaître cette histoire pour mieux comprendre notre présent. Et aussi pour le remettre en question : que signifiait la liberté à cette époque ? Que signifie la liberté aujourd'hui ? Et en tirer la conclusion suivante : quelle vie voudrais-je mener à la lumière de ce passé ? »*

La musique originale du film



Arthur Dubois

DUO LA CHIMÈRE

Arthur Dubois et Kevin Bourdat associent les musiques minimalistes, répétitives et anciennes en confrontant des œuvres qui se répondent à travers les siècles et interrogent l'homme dans son intériorité et dans son rapport au monde.

Issus du conservatoire et habitués des répertoires classiques et des concerts acoustiques, ces deux musiciens sortent de leurs zones de confort respectives en explorant les frontières entre les genres et en hybridant les styles. Bricoleurs enthousiastes, ils s'approprient des outils techniques d'hier et d'aujourd'hui pour mettre en œuvre un artisanat sonore qui cultive la poésie de l'instant aussi bien dans l'intimité du studio que dans la rencontre avec le public.

1525, la révolution oubliée

« Nous avons été immédiatement séduits par le dialogue entre documentation historique et imaginaire narratif qui structure le film. Pour en concevoir la musique, nous sommes partis de deux mélodies très populaires au début du 16e siècle, que nous nous sommes appropriées par la composition, l'instrumentation et la variation.

Thème principal du film, la mélodie populaire de "l'homme armé" connu à partir de la fin du 16e siècle de très nombreuses adaptations savantes, notamment dans des messes. Illustration parfaite des rapports très étroits entre art populaire et savant et monde sacré et profane de cette époque, elle reste encore aujourd'hui bien présente dans notre inconscient collectif. Sa simplicité percutante lui a permis de traverser les siècles et de nous apporter l'écho des gens ordinaires ballottés par les conflits politiques et sociaux.

De son côté, la mélodie du "Nun komm der heiden Heiland" vient évoquer plus spécifiquement le projet spirituel et culturel de la réforme protestante. Adapté par Martin Luther d'après un texte en latin sur un hymne grégorien du 12e siècle, son texte en langue vernaculaire participe de la réappropriation par le peuple de la religion et de la foi chrétienne. Symbole de l'espoir d'émancipation et de salut qui anime alors les peuples de toute l'Europe, cette mélodie sera investie par une longue lignée de compositeurs jusqu'aux chefs d'œuvres de Jean Sébastien Bach.

En cohérence totale avec l'esthétique visuelle du film, nous avons associé les sources musicales historiques et le son de la viole de gambe, très populaire à l'époque, à une esthétique contemporaine inspirée par la musique minimaliste et à des sons synthétiques. »



Kévin Bourdat